

Je le disais hier, la vie nouvelle en Dieu que les Psaumes nous promettent, que les Psaumes nous font désirer et demander à Dieu, devient possible et s'accomplit en plénitude seulement "dans le Christ". J'ai déjà cité à ce propos une phrase de saint Paul aux Corinthiens : "Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né." (2 Co 5,17). C'est cette nouveauté que nous sommes appelés à approfondir et à vivre, car c'est en elle que se réalise le mystère chrétien, le mystère pascal. Il s'agit justement d'une *nouvelle création*, un être radicalement renouvelé, ontologiquement.

Cette nouveauté, cette création nouvelle, se réalise objectivement par le sacrement du baptême. Le baptême fait de nous des êtres nouveaux dans le Christ, il nous recrée en Christ. Une personne baptisée est nouvelle dans le Christ. Mais cette nouveauté est offerte et donnée à notre liberté qui, tout au long de la vie, est appelée à correspondre à la nouveauté ontologique qui lui est donnée en Jésus-Christ. On peut vivre toute une vie sans correspondre à cette nouvelle création. On ne peut pas la supprimer, mais on peut la renier. Plus souvent, cette nouveauté gît ignorée en nous, et en un sens nous ne lui permettons pas de "conquérir" notre vie, de devenir comme une source qui recrée et renouvelle toute la vie. L'Eglise toutefois, Dieu merci, nous accompagne et nous aide à ne pas laisser inactif notre baptême. Elle nous éduque à vivre la nouveauté de la création de la grâce baptismale, grâce à une communauté (normalement en commençant par la famille) qui nous éduque, nous catéchise, et qui, avec les autres sacrements, permet à la grâce du baptême de pénétrer et de transformer notre existence humaine tout entière, aussi et surtout quand dans sa fragilité elle a besoin d'être pardonnée.

La vie monastique, la vie consacrée, est une concentration sur cet engagement de l'Eglise à nous permettre de vivre pleinement la nouveauté du baptême, la nouvelle création dans le Christ par le baptême. Pour ce faire, la vie monastique devrait se concentrer essentiellement sur le fait de tout "vivre dans le Christ". La Règle de saint Benoît peut être considérée comme une aide et une méthode pour apprendre à tout vivre dans le Christ et donc à vivre comme une nouvelle créature. Sur ce point, il est évident que la vocation monastique est et devrait être dans l'Eglise une aide et un signe pour tous les fidèles à vivre en plénitude la vie baptismale, la vie pascale dans le Christ. Mais la vie monastique est telle si celui qui la vit se *concentre* sur cette grâce et cette vocation à vivre dans le Christ, si les communautés, malgré toutes les activités et ministères, se concentrent sur cette expérience. Une expérience qui est globale, comme est globale la vie du Christ. Je veux dire, et je sais que je me répète, qu'il s'agit d'une mystique qui ne concerne pas seulement la prière et la spiritualité, mais toutes les dimensions de la vie. C'est *dans le Christ* que nous sommes appelés à vivre notre relation avec Dieu, mais aussi notre relation avec les frères et sœurs.

Saint Benoît, citant saint Paul aux Galates (2,28), rappelle à l'abbé de ne pas avoir de préférences, car "libres ou esclaves, nous sommes tous un dans le Christ" (RB 2,20).

Dans les instruments des bonnes œuvres, il nous invite à "prier pour les ennemis dans l'amour du Christ – *in Christi amore pro inimicis orare*" (RB 4,72). Ce conseil est très intéressant car il résume le centre et l'amplitude de la mystique chrétienne : un "*in*" qui coïncide avec un "*pro*", une expérience intérieure qui rayonne en amour universel, en service universel, comme la prière chrétienne, qui est toujours une pénétration dans l'amour du Christ pour embrasser en Lui l'humanité tout entière, jusqu'aux "périphéries" les plus éloignées de nous qui sont les "ennemis", c'est-à-dire ceux qui d'une manière ou d'une autre ne nous aiment pas, ou que nous n'aimons pas. Vous comprenez alors combien doit être profond le "en Christ", s'il doit nous permettre d'embrasser tout et tout le monde, sans limites. Prétendre être "*pro*", pouvoir aimer tout le monde, pouvoir s'occuper de tout le monde, pouvoir donner sa vie pour les autres, même pour ses ennemis, sans cultiver l' "*in*" de la relation mystique avec le Seigneur, sans le laisser nous donner son Cœur, comme nous l'avons vu, est une superficialité qui tôt ou tard ruine notre vie et notre vocation et aussi ceux que nous prétendons aider. Une superficialité et une division dans la vie chrétienne qui tôt ou tard "brise" la vie, la foi, la vocation que nous avons.

Car la vie chrétienne est une vraie vie, une vie unie, si dans notre adhésion au Christ nous ne dissociions pas la vie intérieure de la charité, la vie dans le Christ de la vie pour les autres. Vouloir être dans le Christ sans se laisser irradier par Lui dans le "*pro omnibus*", dans le "pour tous", ce n'est pas de la mystique, mais un piétisme stérile. Mais aussi, vouloir être "*pro omnibus*", dédié à tout le monde et à toute chose, sans puiser ce don de soi dans la source de l'amour intime et personnel du Christ, tôt ou tard devient un activisme encore plus stérile que le piétisme. C'est seulement si l'*in* et le *pro* s'impliquent toujours réciproquement, s'appellent l'un l'autre comment les pôles d'un unique amour, celui du Christ, c'est seulement à cette condition que la vie chrétienne porte son fruit avec paix et harmonie, avec humilité et joie, et aussi avec liberté.

Saint Benoît nous rappelle à cela dans toute la Règle, mais dans cet instrument des bonnes œuvres – *in Christi amore pro inimicis orare* – il réussit à exprimer tout ce mystère en une synthèse qui est comme une perle dont nous devrions faire notre trésor pour la méditer dans le contexte de la vie quotidienne et nous laisser convertir par la conscience que nous en prenons. Essayez de vivre la vie quotidienne, par exemple lors de la sortie de lundi, en pensant à cet appel et à cette grâce de vivre "*in Christo pro omnibus* – dans le Christ, pour tous" ; et peut-être aussi en pensant à favoriser entre nous cette profondeur et largeur, ce centre et ce rayonnement, typiques de la vie chrétienne et monastique. La vie devient tout de suite une aventure très intéressante, intéressante pour la soif de plénitude de nos cœurs et la soif d'amour de tout être humain.

C'est au fond toute la théologie mystique des discours de Jésus lors de la dernière Cène dans l'Évangile de saint Jean, en particulier le chapitre 15. "Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire." (Jn 15,4-5)

Quel est le fruit d'une personne, d'une vie ? Si Jésus utilise cette métaphore, c'est parce que ce qu'est un fruit pour un arbre est un symbole de ce que doit être la fécondité d'une vie. Qu'est-ce que le fruit pour l'arbre ? Pour l'arbre, le fruit est ce qui porte et nourrit la semence. Un bon grain de raisin est en fait une pulpe nutritive contenant et nourrissant la semence qui permettra à la vigne de se reproduire. Dans le même temps, cependant, le fruit n'est pas seulement ce qu'il est pour l'arbre : il est nourriture et plaisir pour les insectes, les animaux et les humains qui le mangent. Le fruit est "pour", il est "pro". Il est pour la vie de l'arbre et de tous ceux qui s'en nourrissent. Le fruit de la vigne est fait pour reproduire la vigne elle-même, mais aussi pour nourrir et réjouir l'homme. Il peut être mangé, mais il peut également servir pour produire le vin. Le raisin est un fruit qui peut être "pour les autres", d'une manière toujours plus ample. Il peut même en arriver à être transformé en Sang du Christ dans l'Eucharistie, et donc à nourrir en nous non seulement la vie humaine, mais aussi la vie divine. Dans cet "être pour les autres" de plus en plus large et universel du fruit de la vigne, Jésus voit un symbole de la fécondité de la vie des disciples. Mais ce rayonnement à l'infini de la fécondité de la vigne et de la vie – et qu'y a-t-il de plus infini et éternel que le Sang eucharistique du Christ ! – ne peut être réalisé sans la "racine" du "demeurer dans le Christ" : " De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi." (Jn 15,4b).

Ce n'est pas un hasard si saint Benoît demande à celui qui a été ordonné prêtre au monastère de "progresser toujours plus en Dieu – *magis ac magis in Deum proficiat*" (RB 62,4). Et comment doit-il progresser en Dieu ? En suivant la Règle avec une obéissance encore plus humble, parce que c'est ainsi que le moine demeure enraciné dans le Christ (cfr. RB 62,2-4).

Mais ceci vaut pour tout le monde : plus notre vie est appelée à porter du fruit pour les autres – et le fruit est toujours pour les autres – et plus elle a besoin d'approfondir le "demeurer dans le Christ", le "vivre dans le Christ", c'est-à-dire la dimension baptismale et mystique de notre vocation.